

« La femme aussi peut être virile »

Membre du Centre Edgar Morin, qui rassemble des sociologues, des anthropologues et des historiens, Georges Vigarello recevra le 31 mai 2012 un doctorat honoris causa lors du Dies academicus de l'UNIL. Rencontre chez lui à Paris.



Georges Vigarello, ici dans son appartement parisien, poursuit son exploration historique et sociologique des idées et des pratiques. © Sebastien Agnetti

Nadine Richon

Déjà familier de l'Institut des sciences du sport et de l'Institut universitaire d'histoire de la médecine, l'historien et philosophe Georges Vigarello donnera une conférence le 30 mai sur l'histoire de la virilité, à travers l'exemple du sport, et s'exprimera le lendemain sur le thème de la santé, à la réception du doctorat honoris causa que lui décernera l'UNIL sur proposition de la Faculté des sciences sociales et politiques.

Etudier le corps, pour l'historien, c'est explorer les pratiques et les représentations quotidiennes, médicales, techniques, sportives ou vestimentaires pour mieux comprendre les transformations culturelles et sociales. Les corps nous parlent; de nous, de nos succès comme de nos échecs physiques et psychologiques; ils disent aussi le social, la violence exercée sur les femmes, par exemple, ou au contraire la fin d'une domination étroitement masculine. Ancien sauteur à la perche, agrégé de philosophie, professeur à l'École normale supérieure d'éducation physique puis directeur de recherche à l'École des hautes études en sciences sociales, Georges Vigarello conserve de sa naissance à Monaco, le 16 juin 1941, un accent légèrement chantant et de sa longue pratique sportive une allure sautillante où se mêlent la force et la délicatesse d'un funambule.

Georges Vigarello, que nous disent les corps réparés, voire augmentés par la médecine et la biotechnologie ?

Il y a clairement un retrait de la vision selon laquelle notre identité renvoie au spirituel, à cette âme dont notre personnalité serait le reflet. Jamais on n'a autant considéré le corps comme exprimant notre personne; la façon dont nous existons physiquement est désormais la manière même dont nous existons, individuellement et socialement. L'identité s'est incarnée et l'on se pose de nouvelles questions sur ce corps si important puisqu'il est ce qui nous construit et nous révèle. A-t-il une mémoire des événements, des anciens traumas et des problèmes que nous avons incorporés au cours de notre



Conférence de Georges Vigarello
« Histoire de la virilité, l'exemple du sport »
 mardi 30 mai – Internef, salle 273, 17h

existence? Comment pouvons-nous l'entretenir au mieux, le prolonger? Enfin, on constate que les instruments pour répondre à ces questions sont de plus en plus subtils, moins mécaniques et de plus en plus biologiques. La fontaine de jouvence est une très ancienne légende que l'on retrouve dans l'imaginaire des personnes qui pensent pouvoir vivre 150 ans ou plus, mais cet imaginaire débridé qui nous poursuit se mêle aujourd'hui à d'autres repères, la prépondérance attribuée au corps, les prouesses scientifiques et les instruments nouveaux dont on dispose. Cela me fascine de voir que ce corps qui est vous, en même temps, vous trahit en permanence; vous cherchez alors constamment à le rattraper pour qu'il vous soit relativement fidèle. Cette question investit considérablement les préoccupations des gens.

« Tous les repères masculins-féminins sont en train de bouger. »

Le corps féminin est-il plus libre aujourd'hui, en dépit des contraintes liées à l'injonction de la beauté et de la jeunesse?

Je suis prudent sur cette question car la contrainte se situe plus avant qu'aujourd'hui, où elle se résume plutôt à une nécessité d'être dans le vent et de suivre des repères vestimentaires qui changent souvent; c'est un problème d'adéquation au temps, doublé d'une adéquation à l'identité puisqu'il s'agit de trouver ce qui exprime le mieux ce que l'on juge être. Mais ces deux contraintes qui sont aussi économiques ne portent pas sur la contrainte physique de la posture, sauf en cas d'événement exceptionnel exigeant une robe de soirée particulièrement sophistiquée. Si vous pensez au XIX^e siècle, vous avez le corset qui enserme la taille, les cerceaux et crinolines qui empêchent la femme de passer avec sa robe énorme, qui parfois traîne le long de la cheminée et prend feu, vous voyez. A cette époque, les femmes doivent creuser considérablement les reins pour obtenir une cambrure, le mot lui-même n'existait pas avant, et les robes sont orientées sur ce type d'attente masculine. Les femmes portent alors un rembourrage au bas du dos, comme dans les tableaux

de Seurat, et cet objet s'appelle la tournure. On ne vit pas sans contrainte, mais le mode de contrainte actuel ne fait pas obstacle au mouvement; au contraire peut-être, on cherche à exprimer au mieux sa personnalité à travers la tenue.

Qu'en est-il de la virilité?

La virilité est une manière d'imaginer de la puissance et de l'imposer. Dans notre récente *Histoire de la virilité*, que j'ai dirigée au Seuil avec Alain Corbin et Jean-Jacques Courtine, ce dernier a bien théorisé la question: la virilité est une manière de pousser aux limites certaines qualités attendues d'un homme, c'est une valeur toujours en crise car, en visant la perfection, le projet viril porte du coup une certaine fragilité. La virilité est une valeur apparemment immuable, qui traverse le temps, mais elle prend en réalité différentes formes historiques. Par exemple, à l'approche de la Révolution française, l'autorité des aînés est contestée au profit d'une virilité de l'affrontement incarnée par les fils. Le nouvel homme viril est à l'écoute de soi. Le XIX^e siècle va mettre en scène une sorte de fragilité masculine avec le dandy, les romantiques, et en même temps c'est le triomphe de la virilité. Il y a les soldats debout des guerres napoléoniennes mais aussi de nouvelles figures qui viennent diversifier l'image de la virilité: il y a le savant qui s'attaque à la maladie comme Pasteur, l'ingénieur qui reconstruit la nature, qui perce des tunnels, le colonial, le journaliste et bientôt le sportif. La guerre de 14-18 va bouleverser la donne avec ses soldats couchés dans les tranchées. L'héroïsme est plus difficile quand on est dans la boue, quand on ne sait même pas pourquoi on est là, pourquoi on meurt et même pourquoi on en revient.

Selon vous, il n'y a plus aucune activité hors de portée des femmes?

D'abord, on considère que la virilité ne répond plus à ce qui peut être attendu d'un

comportement masculin dans un fonctionnement efficace et souple de la société. La domination au sens large est contestée et l'univers féminin, en particulier, ne peut plus accepter l'asymétrie. Ensuite, si la virilité existe encore, elle est au moins partagée: la femme aussi peut être virile. Il y a des « conservatoires », des lieux où la virilité masculine cherche encore à exclure les femmes au nom d'une différence biologique irréductible. Dans le sport, notre ministre actuel est le premier à dire que le judo n'est pas fait pour les femmes. A mon avis, puisque vous me demandez ce qu'il en est de la Formule 1, c'est une question de temps et les femmes y viendront car elles sont aussi aptes que les hommes à piloter de tels bolides. Je me souviens d'une thèse superbe sur l'arme dans le milieu des policiers en France, qui montre un objet banalisé mais dont l'utilisation ne serait pas tout à fait la même pour les femmes. Elles peuvent utiliser l'arme, disent ces policiers, mais pas n'importe comment. Certains peuvent dire cela, mais la barrière est franchie. L'armée est encore un peu un conservatoire, mais tous les repères masculins-féminins sont en train de bouger. L'homme doit conjuguer l'écoute de soi et celle de l'autre. Les repères bougent aussi à l'intérieur de soi, nous sommes toutes et tous tantôt un peu plus virils et tantôt un peu plus féminins.

Enfin, qu'en est-il de l'âge, dans le sport ou ailleurs?

Je me suis toujours intéressé aux questions sur le physique, ce qui réussit, ce qui échoue. Pourquoi tel saut, par exemple, échoue? Comment votre imaginaire peut venir contredire la technique. Dans la science aussi, vous pouvez avoir des repères imaginaires qui vous empêchent de trouver, ce que Gaston Bachelard appelle les obstacles épistémologiques. Si vous pratiquez un sport, avec l'âge il faut adapter la performance à vos possibilités mais il ne faut pas arrêter. Il faut regarder devant soi, ça ne se passe pas derrière, ça se passe devant et j'ai presque les larmes aux yeux de vous dire ça, mais je le pense profondément, y compris pour le travail intellectuel.